

cinq que le chevalier et ses compagnons traquaient comme des bêtes fauves dans le périmètre du cirque.

Poursuite fantastique que l'imagination a peine à se représenter sans se reporter aux époques lointaines de Rome, aux combats des gladiateurs, aux chrétiens livrés aux soldats et aux bêtes. Elle eût été silencieuse et plus lugubre encore sans les éclats de voix de Cocardasse, si sonores que l'écho les lui renvoyait après les avoir décu-
plés.

La rage du Gascon était accrue encore de ce que sa colichenarde pointait souvent dans le vide, tant les Espagnols étaient habiles à l'éviter.

Bientôt cependant il n'en resta plus qu'un debout et Lagardère l'abattit comme il avait tué le premier, le roi, Michel Goiburn.

La lutte était finie, le ciel vengé ! Les quatre hommes n'avaient plus qu'à quitter ce lieu infâme devenu un charnier, en laissant la place aux vautours.

Le chevalier allait en donner l'ordre et déjà il avait remis son épée dans le fourreau, quand il laissa échapper une exclamation de surprise : au sommet du rocher dans lequel était creusé l'étroit passage, au milieu d'un groupe de femmes nues, cinq hommes en manteaux sombres brandissaient leurs rapières avec un geste de menace.

Les roués de Gonzague n'avaient fait aucune difficulté pour croire au récit des sorcières, tant qu'il n'avait pas été question de Lagardère. Mais bien que celui-ci fût leur ennemi mortel, ils le savaient incapable de tuer des gens inoffensifs, de brutaliser des femmes sans raison.

Un soupçon naquit aussitôt dans leur esprit ; si ces femmes les trompaient, il ne fallait pas